

Transec Musicales à Rennes

BEST
Janvier 81.

En 1980, le Divin Marquis ne se contente plus de procréer sans éprouvettes, il ose exhiber ses rejetons face au public. Le pire c'est qu'il a bien raison ! Si je me suis retrouvé à Rennes ce jeudi-là, c'est à cause d'Etienne Daho Junior, un jeune et romantique chanteur qui participe aux « Journées Trans-musicales ». Quinze jours auparavant, Etienne m'avait complètement fait flasher sur sa musique. Je n'avais pas entendu, depuis longtemps, en français quelque chose d'aussi simple, touchant, tendre voire passionné.

Deux nuits de rock dans la salle de la cité, à Rennes c'est un pari qu'avaient déjà tenu Hervé Bordier et ses copains de Terrapin, une coopérative de rock-spectacles style Association de 1901.

Il y a dix ans, Hervé faisait déjà tourner en ville Le Gong, Caravan et les Flying Teapots. Le premier 45 tours de Marquis de Sade « Air Tight Cell » c'est aussi lui qui l'a produit sur le bluff d'un chèque en bois. Gagné !... comme disent les ânes sages qui animent les hits parades : les « Sade » prouveront que le rock tricolore doit compter avec eux s'il veut se sortir de son syndrome des watts. Dommage que M. de S., contrairement à son illustre prédécesseur, ne manie pas la prose de Molière. Faut causer français, les mecs...

Je n'ai pas eu la chance d'assister à la première de ces nuits trans-musicales car j'étais au Motel avec les Hotels... comme je ne dispose pas de super-pouvoirs indispensables, l'ubiquité par exemple, j'ai donc raté tous les groupes

chédéliques. Les chansons parlent, comme un computer Apple II, de l'âge spatial et de la vie moderne.

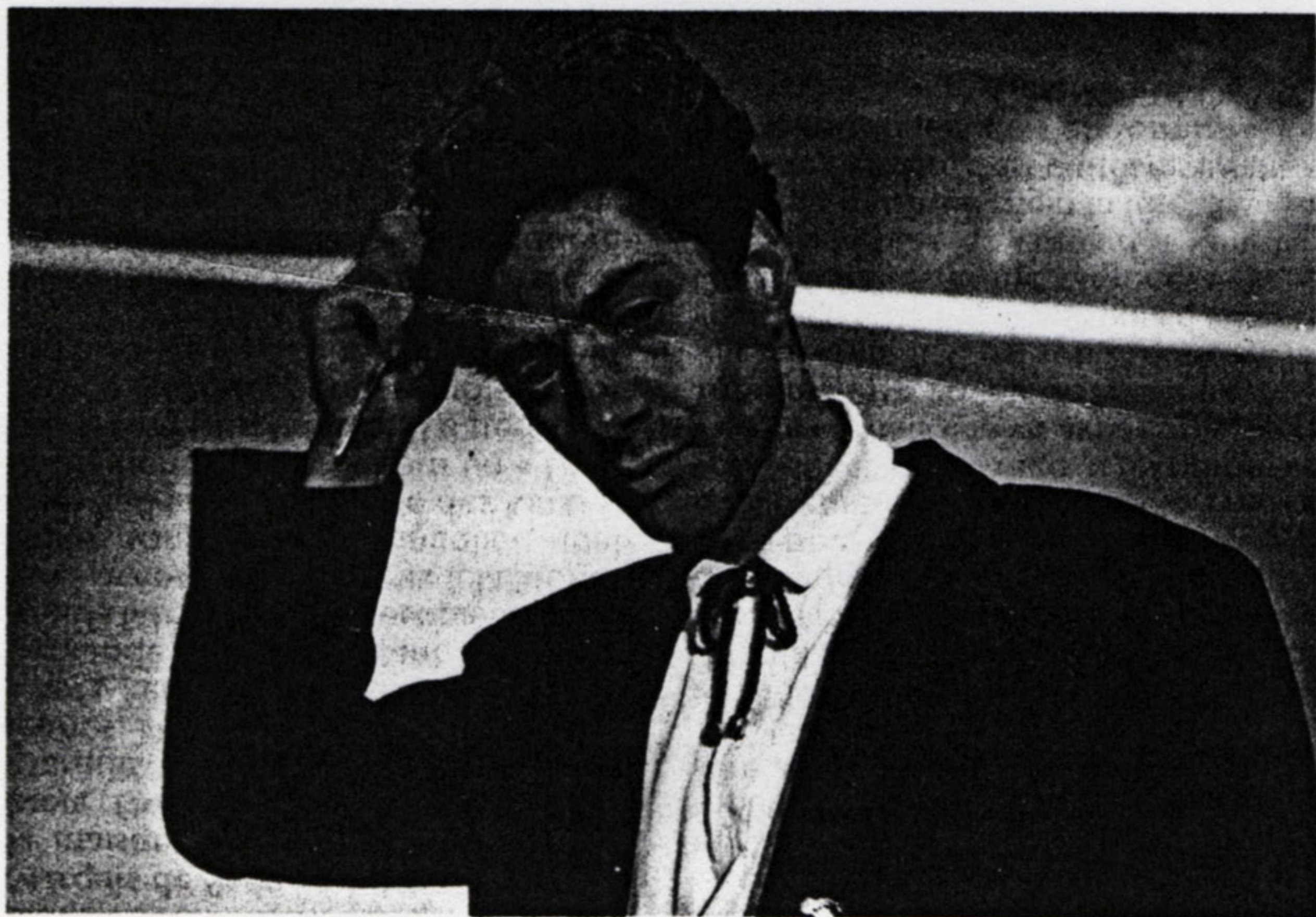
Gilles assure tandis que saxo et synthé se comptent fleurette. Private Joke me rappelle étrangement Cure. Les morceaux rapides s'enchaînent bien. Le monde file un peu vite et pour ne pas perdre la tête, Gilles prend la sienne entre ses mains et la balance de tous côtés. Le groupe de Nantes pratique le bilingue en français/anglais et n'est pas avare d'énergie. Elle irradie leur feeling de la crise où (hélas) « future rime avec power ». Pierre Thomas, le batteur est passé par l'école Marquis de Sade... Gilles le chanteur écrit des textes russes sur ses musiques. « We are the future », les guitares se déchirent encore et ils sont happés par la lumière... Après un an de répétition

de la première soirée, le mercredi. Heureusement, dès mon arrivée, Herman Lafesse, guitariste bien connu du groupe **Mister Mongol** me fait le point des événements : « On était tous bourrés, mais c'est quand même nous les meilleurs ». Même attitude chez **Mister Hyde** : Nick le chanteur écrit au journal qu'il ne m'a pas vu (et pour cause) mais que (je cite) « sans être mégalos, il est certain que nous étions les plus originaux... ». Okay les mecs... ça y est, vous êtes cités à l'ordre de la Presse, alors on peut passer aux choses sérieuses.

Je n'ai pas entendu les **Sax Pustuls** (deux saxes, une chanteuse) mais on m'en a dit le plus grand bien. Idem en ce qui concerne **James Bond** et les exploits sur scène d'Anne-Caroline leur adorable Lolita-chanteuse de 13 ans. Ce soir c'est les **Parasites** qui ouvrent le feu dans la salle de la cité. On se sent un peu comme au ciné club du lycée avec les strapontins et tout. Mais en deux jours, la salle, coincée entre un baraquement C.G.T. et une autre école de clowns, verra défiler plus de 2 200

c'est leur premier concert hors de leur ville, leur premier rappel aussi...

Le gang des novos lyonnais c'est **Affection Place**. Avant leur set ils disposent sur la scène des plantes vertes et des tableaux abstraits. C'est un souci de sophistication rare chez les groupes français dont le décorum tient souvent plus du Sex-Shop que du musée du Louvre. Deux guitares rapides nous plongent dans un bain revigorant mais glacé proche des Feelies. S'ils chantaient en français, j'arriverai peut-être à glaner un mot ou deux ; leur anglais n'est pas mauvais, il est seulement inintelligible. Tant pis pour nous. Heureusement, il y a la musique et sur ce plan là le groupe me donne envie de tendre l'autre joue après l'énorme claque qu'ils nous infligent. C'est surtout très carré. Le bassiste tranche dans l'espace musical aussi net qu'un rasoir. Peter chante haut d'une manière un peu lancinante. Affection Place, même s'il n'a pas oublié de tourner les pages de Magazine a trouvé un son. A lui de l'exploiter.



(P.-R. Worms)

Etienne Daho

personnes. A Paris, au Gibus, les Parasites se produisaient derrière un filet; à Rennes ils ne joueront que trois minutes et sans aucune protection. Les Parasites c'est un gag, un groupe aux frontières du rock épouvante à la Cramps. Plus sérieux par contre **Private Joke** investit la scène en ordre parfait grâce au magnétisme de Gilles Rétière son chanteur. Gilles et son groupe sont des jeunes gens modernes aux racines psy-

Encore un qui n'a pas de souci à se faire : **Etienne Daho** gentil page des 80's un peu timide. Soutenu par une partie de l'équipe Marquis de Sade, il dégage une aura certaine, une fraîcheur moderne où pointe le funk. « Petit garçon aime les voyages, il dort du sommeil des enfants sages » : la voix d'Etienne glisse sur un sax très en avant. Avec son look étudié, il affronte son trac et finit par le vaincre ; c'est